

Dr May Young, Introduction à la lamentation biblique, séance 1

Je suis le Dr May Young, dans son enseignement sur l'Introduction à la lamentation biblique, séance 1.

Bonjour, je m'appelle May Young et je suis professeure agrégée d'études bibliques à l'Université Taylor. J'enseigne l'Ancien Testament ainsi que des cours sur l'histoire des croyances chrétiennes.

Aujourd'hui, j'aimerais aborder le sujet des lamentations bibliques. J'aborderai deux leçons spécifiquement sur ce sujet. J'aimerais commencer par une réflexion, et vous poser une question : comment gérez-vous la douleur et la souffrance ? Quand nous vivons dans un monde brisé, nous voyons et entendons constamment aux informations des informations sur la souffrance, les tragédies et les événements qui nous entourent.

Comment gérons-nous la douleur, la justice, la dépression ou le doute que nous ressentons ? J'aimerais que vous preniez quelques instants pour y réfléchir. Comment envisagez-vous personnellement ces sujets et comment les abordez-vous ? J'aimerais vous présenter quelques réponses possibles, ou réflexions que certaines personnes ont déjà formulées, et qui vous sont peut-être familières. Parfois, quand on pense à la douleur, à l'injustice ou à ce qui se passe autour de nous, on a tendance à les ignorer et à espérer que cela disparaisse. C'est parfois trop accablant.

C'est donc plus simple à faire. Une autre option pourrait être de simplement partager, d'en parler et de l'analyser avec un ami. Ou alors, on pourrait se distraire ou s'occuper.

Ainsi, nous n'avons pas forcément à affronter la réalité de ce qui se passe autour de nous. Nous restons simplement occupés pour ne pas avoir le temps de réfléchir. Ou alors, nous pouvons faire comme si tout allait bien.

Donc, on pourrait plutôt l'ignorer, en faisant comme si tout allait bien. Ou alors, on pourrait essayer de l'engourdir. Et c'est probablement une façon très malsaine de le faire, par des habitudes autodestructrices.

Vous savez, parfois, les gens se tournent vers l'alcool, la drogue ou d'autres moyens pour atténuer la douleur qui les entoure. Alors, quand on y pense, ces actions, ou plutôt ces inactions, peuvent apporter un soulagement temporaire. Je pense donc qu'il doit exister une meilleure façon de gérer cette situation, car nous vivons dans

un monde de souffrance, où nous sommes confrontés à des épreuves, et où tout cela se produit de cette façon autour de nous.

Et cela relève en partie de la réflexion, c'est pourquoi j'ai décidé d'écrire ce livre intitulé « Marcher avec Dieu à travers la vallée ». Il est publié par InterVarsity Academic Press. Si j'ai fait cela, c'est par réflexion : quand j'étais enfant, je n'en entendais pas beaucoup parler.

Heureusement, le sujet des lamentations est devenu une priorité, peut-être en raison des difficultés auxquelles nous sommes confrontés dans ce monde, comme la pandémie, les guerres et les événements actuels. J'aimerais donc, dans cette leçon, en apprendre davantage sur les lamentations bibliques. Qu'est-ce que c'est ? Et en quoi c'est un peu différent de ce que nous envisageons généralement.

Alors, qu'est-ce que la lamentation biblique et pourquoi est-elle importante ? Pour commencer, je tiens à préciser que je crois que le concept et la pratique de la lamentation biblique vont au-delà de la simple expression de la souffrance. Ainsi, lorsque nous réfléchissons à la notion générale de la lamentation, nous pensons simplement à l'expression de la souffrance. Nous pensons simplement à la tristesse, à la gestion de la douleur, ou à la façon dont elle est arrivée. Mais je pense que la lamentation biblique est en réalité un peu différente, car elle est un acte de foi.

C'est un acte de foi par lequel nous crions à Dieu avec sincérité, avec nos souffrances, nos injustices et notre colère. Et ici, nous invitons Dieu à participer à notre combat. Il s'agit donc de se tourner vers Dieu, de l'inviter à participer à notre combat et de nous aider à devenir un peuple résilient.

Ainsi, à travers nos lamentations, nous nous dirigeons vers une plus grande résilience et une plus grande guérison. Il ne s'agit donc pas seulement d'exprimer notre douleur, notre souffrance ou notre tristesse. C'est un acte de foi qui nous apportera une plus grande espérance.

Ainsi, les Écritures nous donnent des exemples de lamentations. On trouve de nombreuses prières de lamentations pour les moments où nous sommes confrontés au doute, à l'injustice, à la douleur ou aux difficultés qui nous entourent. Certaines de ces prières se trouvent notamment dans le livre des Psaumes.

En fait, dans le livre des Psaumes, on trouve qu'un tiers des Psaumes sont des psaumes de lamentation, un genre que l'on retrouve dans ce genre. Nous en parlerons dans un instant. Le livre de Job contient également des expressions de lamentation, où Job déplore ce qui lui est arrivé dans sa propre situation.

Les prophètes ont aussi beaucoup de lamentations. Ils déplorent l'injustice omniprésente, le péché, les peuples et les nations qui s'opposent à Israël et à Juda.

On trouve donc de nombreuses lamentations dans les prophètes, ainsi que dans le livre des Lamentations.

Le livre des Lamentations est en réalité écrit à l'époque de la destruction de Jérusalem par les Babyloniens en 586 av. J.-C. Ainsi, suite à cette catastrophe, le livre des Lamentations en fait également état. Et même dans le Nouveau Testament, on constate que le cri de Jésus sur la croix est une lamentation.

Il cite en fait le Psaume 22, qui est un psaume de lamentation. Et il l'utilise en quelque sorte, puisqu'il est sur la croix. On voit donc ici toute la pertinence des prières et des lamentations que l'on trouve dans les Écritures.

Quand on pense à la lamentation, je tiens d'abord à préciser que la lamentation dans la Bible est un genre. C'est d'ailleurs le cas dans les Psaumes. On a donc un genre, qui est ... que voyons-nous de son importance ? Qu'est-ce que le genre exactement ? Pourquoi est-il important de comprendre le genre du texte ? Pourquoi est-ce que je fais cela ? Je souhaite ancrer notre discussion là-dessus, car nous voulons comprendre ce qui ressort du texte biblique lorsque nous réfléchissons à la lamentation.

Alors , quel est le genre ici ? En bref, un genre, c'est une catégorie de composition artistique, musicale ou littéraire caractérisée par un style, une forme ou un contenu particulier. On trouve des exemples comme les biographies, et même les manuels et les instructions. C'est un genre particulier, ou encore le genre des contes de fées.

Donc, si je devais dire, vous savez, il était une fois... on sait vraiment , quand je prononce ce mot, à quel genre littéraire on va être confronté. Et donc, l'objectif ici est de nous aider à comprendre ce que nous lisons, ce que nous entendons, ce que nous regardons, afin de pouvoir l'interpréter correctement et y réfléchir sous cet angle. Et donc, quand on pense au livre des Psaumes, comment l'interpréter ? Comment le considérer correctement ? Et voici Herman Gunkel.

C'était un spécialiste de la critique formelle. Il a analysé les Psaumes en 1926. Il a examiné les Psaumes pour voir s'il y avait des éléments cohérents et des similitudes dans certains d'entre eux, des formes, des structures, des formulations et des thèmes.

Ainsi , dans son observation, il a constaté des formes et des structures d'expression similaires dans les Psaumes eux-mêmes. Son analyse a donc catégorisé les Psaumes selon différents genres . Son travail a ainsi identifié quatre genres principaux.

Depuis, beaucoup de travaux ont été menés sur ce sujet et de nombreuses sous - catégories ont été identifiées au sein du genre. Il en a identifié quatre : la louange ou les hymnes, l'action de grâce, et il a également identifié les lamentations

individuelles et collectives. C'est sur ces lamentations que nous allons nous concentrer ici.

Ainsi , les lamentations individuelles, collectives ou collectives sont abordées de cette manière. Lorsque l'on réfléchit au genre et à sa définition, qu'est-ce qui nous permet de le définir ? Gunkel cherchait à savoir si ces œuvres avaient un contexte de vie similaire ? Sont-elles issues d'une époque, d'un lieu ou d'une situation particulière ? Avaient-elles des pensées, des sentiments ou des humeurs communs qui en découlaient ? Avaient-elles un style et une structure similaires, voire des caractéristiques littéraires propres à ces genres particuliers ? Pour déterminer le genre, il faut donc s'assurer que les choses ne soient pas toujours aussi simples.

Parfois, on peut trouver quelque chose qui correspond à plusieurs catégories différentes. C'est aussi le cas aujourd'hui. On peut aller voir un film.

Cela peut s'intégrer à la fois à l'action et à la romance, ou à différents genres. Ce ne sera pas toujours clair et ne réunira pas toujours tous les éléments d'un genre particulier. Mais c'est dans cet esprit que je souhaite que nous réfléchissions aux prières de lamentation.

Et qu'avez-vous observé ? Parlaient-ils de styles, de caractéristiques, de communication ou de sentiments spécifiques, exprimés ici ? On les retrouve bien dans le Livre des Psaumes, et les lamentations aussi. Ainsi, bien que chaque lamentation soit différente, elles partagent des schémas, des formes et des structures littéraires similaires. Et je pense que c'est très important à noter ici.

Ainsi, lorsque nous examinons les Psaumes, lorsque les personnes sont confrontées à la douleur, il ne s'agit pas seulement d'une expression brute des émotions, mais aussi d'une certaine structure. Certaines manières sont instructives pour nous, même lorsque nous réfléchissons à la lamentation pour nous-mêmes de cette manière. Nous pouvons donc tirer des leçons de ces prières de lamentation, de cette lamentation en tant que genre et de son importance.

Je compare cela à la façon dont, lorsque Jésus et ses disciples ont vu sa vie et ont remarqué qu'il était un homme de prière, ils sont venus à lui et lui ont dit : « Jésus, apprends-nous à prier. » Et Jésus ne leur a pas enseigné à prier simplement leur Père céleste et à dire ce qu'ils ont sur le cœur. Jésus n'a pas dit ça.

Jésus leur a donné le Notre Père. Et là, il leur a donné... Vous avez sans doute entendu parler de différents sermons ou enseignements où les gens ont examiné les différents éléments du Notre Père. Ils disaient : « Notre Père qui es aux cieux », et cette expression est : « Dieu est notre Père. »

Il n'est pas seulement une divinité lointaine, vous savez, mais il est au ciel. Il n'est pas comme notre Père terrestre. Et donc, il façonne notre perception de Dieu lorsque nous nous approchons de lui en prière.

C'est donc très instructif. Parfois, on prie le Notre Père par cœur, on le récite ensemble. Et d'autres fois, on peut le personnaliser .

Il faut donc examiner les différents éléments, les personnaliser au quotidien et voir comment prier de la même manière. Voici donc comment je les compare aux éléments de la lamentation et aux prières de lamentation. Quels sont les éléments que l'on retrouve couramment dans ces prières ? Comment pouvons-nous les personnaliser pour nous-mêmes, face aux différentes situations de souffrance et de difficultés auxquelles nous sommes confrontés ? La Bible nous donne ces exemples, et Dieu sait que nous traverserons la douleur. Nous rencontrerons des difficultés, même en tant que croyants, et si nous les comprenons ainsi.

Ainsi , lorsque l'on considère le genre, on distingue deux principaux types de lamentations , que j'ai déjà plus ou moins identifiés. Il y a les lamentations individuelles et les lamentations collectives. Quels sont les éléments qui les composent et comment les aborder ? Les lamentations individuelles expriment souvent un chagrin ou une tristesse.

Ces passages expriment donc très bien certaines des difficultés auxquelles le psalmiste est confronté, qu'il s'agisse de chagrin ou de tristesse, et présentent le besoin de montrer à Dieu qu'il peut y remédier. Ils présentent donc ce problème à Dieu et Lui demandent de le résoudre. Ils sont dominés par les thèmes de la douleur, de la maladie et de la souffrance.

Souvent , face à certaines situations que nous vivons aujourd'hui , rien n'a vraiment changé. La douleur, la souffrance et la maladie qui nous accablent affectent aussi la vie du psalmiste et des personnes mentionnées dans les Écritures. On trouve donc environ 39 lamentations dans le livre des Psaumes.

Voici donc quelques exemples. Les plaintes individuelles, comme le titre, parlent souvent de la personne elle-même. On utilise donc beaucoup de pronoms individuels à la première personne.

On retrouve donc ici les termes « je » et « moi », souvent utilisés dans les Psaumes. Nombre d'entre eux sont exprimés en termes généraux. C'est intéressant dans le sens où ils ne s'appliquent pas nécessairement à une situation spécifique, même s'ils abordent des thèmes spécifiques, mais ils sont suffisamment généraux pour nous permettre de les personnaliser.

C'est là que je veux en venir : parfois, on peut prier les Psaumes tels quels, comme l'ont fait de nombreux Pères de l'Église au fil des ans. Mais on peut aussi les personnaliser, en reconnaissant certaines situations plus générales, et en les personnalisant pour soi-même. Ainsi, chacun peut s'identifier au psalmiste grâce à cela.

Ils peuvent donc s'appliquer à des situations physiques, spirituelles et émotionnelles, si l'on considère ce point de vue. En considérant les éléments communs, nous en avons identifié environ cinq. Je souhaite donc ici les aborder brièvement.

En fait, plus loin dans mon livre, aux chapitres cinq à dix, je propose différents types de lamentations et j'en détaille les éléments à travers des exemples précis. On y trouve la lamentation et la solitude, la lamentation et le doute, la lamentation et la colère. La lamentation n'est donc pas seulement une forme unidimensionnelle de tristesse.

Bien que cela soit présent et englobé, nous sommes confrontés à de nombreuses émotions différentes, et la lamentation peut nous aider à les gérer. Dans une prochaine leçon, j'aborderai donc l'une des différentes manières dont les Psaumes traitent la solitude de cette manière. Le premier élément est l'invocation.

Et donc ici, tout comme dans le Notre Père, il s'agit de venir à Dieu. Et donc ici, c'est l'élément qui nous amène à nous tourner vers Dieu. C'est une prière.

Il ne s'agit pas simplement d'exprimer nos sentiments et nos émotions dans l'atmosphère, dans l'univers, ni même envers nous-mêmes. Il s'agit en réalité d'un acte de foi et d'un appel à Dieu. Il s'agit donc d'une adresse, d'une invocation.

Souvent, c'est très simple. Il s'agit en quelque sorte de se tourner vers Dieu et de dire Yahweh ou Élohim, Dieu, mon Père, mon Sauveur ou mon Rocher. On le voit dans les Psaumes ici et comment cela s'ouvre dans la prière .

C'est très simple. Il s'agit de se tourner vers Dieu, de l'invoquer, ce genre d'invocation, de s'adresser à Dieu, de sorte que nous comprenons qu'il s'agit d'une prière, d'une sorte d'invocation à Dieu. Ensuite, il y a le deuxième élément, qui fait probablement partie intégrante d'une lamentation.

Il s'agit ici d'une lamentation, ou de la requête elle-même. Souvent, elle peut contenir des éléments tels que la confession du péché, voire l'affirmation de l'innocence. Le psalmiste fait ici une sorte d'introspection, reconnaissant son péché personnel, voire son innocence, se montrant ainsi « propre » dans certaines situations.

Cette section contient également des plaintes envers Dieu. Ce deuxième élément aborde la situation à laquelle le psalmiste est confronté. Il y a ensuite un troisième élément, appelé les motivations .

donc à Dieu des raisons d'agir ou de s'engager dans une action . Alors, lorsque le psalmiste prie, lorsque le prophète prie, ou lorsque le prophète de la Bible prie ici, quelle est la motivation de Dieu à agir ? Cet élément relie la requête à ce que le psalmiste sait de Dieu et de son caractère. Pourquoi Dieu devrait-il agir ? Voilà donc, en quelque sorte, les motivations du psalmiste, ou plutôt les énoncés ici, qui motivent Dieu.

Ensuite, il y a ce quatrième élément, qui est la confession de confiance ou l'assurance d'être entendu. Je tiens donc à souligner ici que ces cinq éléments, caractéristiques des psaumes de lamentations, et en particulier de nombreuses lamentations individuelles, bien que certains puissent aussi les appliquer à des lamentations collectives, ne contiennent pas tous ces cinq éléments.

Parfois, il leur manquera un élément, et ils ne seront pas toujours dans le même ordre, mais on pourra aussi l'identifier. On le constate aussi en littérature, même avec différents genres, on retrouve des éléments identifiables, mais ce n'est pas toujours une solution toute faite. Et donc, même avec cela, si l'on considère cette confession de confiance ou cette assurance d'être entendu, toutes les plaintes ne le sont pas.

Donc, même le Psaume 88, considéré comme le plus sombre des psaumes, ne contient pas cet élément. Et donc , d'une certaine manière, c'est aussi rassurant. Donc, même dans nos lamentations, ce n'est pas toujours comme nous le voyons ici ou comme nous le traitons.

Parfois, les gens sont encore en train de se lamenter et de confier leurs problèmes à Dieu. Et c'est normal, même pour nous dans nos prières. Et donc, quand cela est présent , c'est important, car cela marque le passage de la lamentation à l'espoir.

Plus précisément, il s'agit de ce tournant, de la méfiance à la confiance envers le psalmiste ou en lui-même. Souvent, cela est indiqué par la grammaire et le vocabulaire du psalmiste. En hébreu, on parle de vav adversatif.

c'est traduit ici par une conjonction avec « mais » ou « maintenant », comme on le verrait dans le livre des Psaumes. On en voit des exemples, et cela indique cette transition de la lamentation à un autre type de discours : une confession de confiance ou l'assurance d'être entendu.

élément particulier , c'est que , d' après les chercheurs , comment cette transition s'opère-t-elle ? Parfois , en lisant , c'est le matin et on pense à des situations

difficiles, mais soudain , ce psalmiste ou ce psaume se lance dans une sorte de confession de confiance. Comment cela se produit-il ? Et ce qui est intéressant ici , c'est que les chercheurs ont abordé de nombreuses manières différentes la manière dont la confiance peut se développer.

Était-ce un oracle de salut ? Était-ce quelque chose qui leur était rappelé, et que le caractère de Dieu n'est pas toujours uniforme à cet égard. Et je pense que c'est très rassurant, car c'est ainsi que fonctionne parfois la vie, même avec nos propres prières. Parfois, Dieu nous encourage par son passé, par des passages des Écritures qu'il nous rappelle , ou par des choses si différentes que Dieu accomplit, et l'encouragement prend des formes diverses.

Cela contribue à encourager notre cœur et à susciter cette transformation, cette confiance ou cette assurance d'être entendu. Et je pense que c'est le reflet de la réalité, même lorsque nous traitons ces prières devant Dieu de cette manière. Et voici ce dernier vœu : le vœu de louange.

Ainsi, parce que le psalmiste a ressenti l'assurance d'être entendu ou a connu la délivrance, il est désormais capable de faire un vœu ou une promesse de louange. On peut donc y voir une partie de ce qui ressort : « Je le louerai encore », ou un vocabulaire ou des expressions qui reflètent cela. Comme je l'ai dit, tous les éléments ne se retrouvent pas dans toutes les lamentations, mais nous retrouvons ces cinq éléments communs.

J'aimerais maintenant aborder brièvement l'importance des prières et des lamentations. Pourquoi est-il important d'y réfléchir ? J'aimerais donc revenir sur cette idée que pour guérir la douleur émotionnelle, il faut l'intégrer à notre conscience. J'aime beaucoup cette citation du programme en 12 étapes. C'est à vous de la ressentir.

Il faut le ressentir pour guérir, vous savez, et parfois, on ne veut pas le ressentir. On préférerait le refouler, mais là, on le fait entrer dans notre conscience pour guérir. J'en parlerai un peu plus tard, quand on parlera de l'autre objectif de la lamentation, mais on ne veut pas engourdir, refouler ou nier nos émotions.

Vous savez, on est souvent plutôt doués pour cacher nos affaires. Bon. On préfère donc ne pas s'en occuper, et on préfère les cacher, dans ce sens aussi.

Certains d'entre nous sont devenus si habiles à nier la douleur émotionnelle qu'ils ne peuvent plus fonctionner. Il se passe donc trop de choses dans nos vies. Du coup, nous les mettons de côté pour pouvoir fonctionner, et nous avons inconsciemment appris à tenir la douleur à distance pour pouvoir mener une vie quotidienne plus équilibrée.

Ici, nous n'avons pas le temps de nous laisser distraire par nos sentiments et nos émotions. Nous devons trouver un moyen de gérer la situation pour affronter la vie et trouver un certain équilibre. Cependant, ce faisant, nous créons parfois un déséquilibre énergétique, tant dans nos vies que dans nos cœurs.

Et nous ne nous en rendons peut-être même pas compte, mais notre seule conscience est peut-être ce sentiment d'être mal à l'aise. Nous ne savons pas pourquoi nous ne nous sentons pas bien. Nous nous sentons mal, nous vivons avec des ressources intérieures limitées et cherchons constamment quelque chose d'extérieur pour nous guérir.

C'est quelque chose que nous ne reconnaissons même pas. Mais ce sont là quelques signes qui montrent que nous ne traitons peut-être pas certaines choses qui nous tiennent à cœur de cette manière. Nous ne trouverons donc pas de véritable guérison tant que nous n'aurons pas affronté notre douleur et que nous ne l'aurons pas gérée de cette manière.

Et donc je pense qu'ici, souvent, nous refoulons la douleur pour nous cacher. Et donc, vous savez, même si nous sommes confrontés à beaucoup de choses intérieurement, nous portons un masque face au monde de cette façon, et nous pensons qu'ignorer la douleur la fera disparaître. Donc, si nous ne faisons pas comme si elle n'était pas là, elle disparaîtra aussi ici.

Je pense que nous faisons souvent la même chose avec notre santé. Nous savons que nous devons gérer certains problèmes de santé. Et nous pensons que sans les gérer, nous les ignorons.

On pense que ça va disparaître, mais on ne réalise pas que ça ne résoudra pas les problèmes, qu'il s'agisse de douleur émotionnelle ou même physique. Et parfois, ça peut même empirer les choses, quand on fait comme si de rien n'était. Une étude publiée ici, en sciences sociales, psychologiques et de la personnalité, a montré que refouler ses émotions peut rendre les gens plus agressifs.

Ils ont mené une étude où ils ont demandé à des participants de réprimer leurs émotions pendant qu'ils regardaient des scènes perturbantes d'un film. Un groupe était incapable d'exprimer ses sentiments et devait les réprimer. Un autre groupe était autorisé à les exprimer.

Ainsi, les sujets autorisés à exprimer leurs émotions étaient en réalité moins agressifs par la suite. Ceux qui n'y parvenaient pas se retrouvaient à réagir émotionnellement plus agressivement qu'ils n'auraient dû dans certaines situations. Voici ce qu'affirme la psychologue clinicienne Victoria Terat à ce sujet.

Elle donne un exemple de la vie quotidienne. Par exemple, on peut être en colère contre son frère et, après avoir ruminé sa colère sans rien dire, on peut déclencher une explosion émotionnelle. Ainsi, quelques semaines plus tard, au volant, quelqu'un vous coupe la route et vous vous mettez dans une colère noire, provoquant un accident.

Cette explosion et cette réaction excessive à une situation sont la façon dont votre corps libère cette émotion refoulée. Avez-vous déjà réagi de manière excessive à une situation particulière ? Vos enfants sont peut-être jeunes et turbulents, et tout à coup, vous ressentez une grande émotion ou de la colère refoulée, qui peut surgir du travail ou d'autres situations. Et vous vous surprenez alors à réagir de manière excessive à la réaction de vos enfants.

donc ces émotions refoulées, qu'on extériorise et qu'on surréagit à certaines situations. On constate donc parfois que nos émotions, lorsqu'on les refoule, se manifestent sous d'autres formes, ce qui peut être néfaste pour nous et notre façon de les gérer. Anne Lamott, dans son best-seller national, *Traveling Mercy*, explique ceci :

Elle dit : « Pendant toutes ces années, je me suis laissée prendre au grand mensonge du palais selon lequel le deuil doit être surmonté le plus vite possible et en toute discrétion. » Mais ce que j'ai découvert depuis, c'est que la peur du deuil, toujours présente, nous maintient dans un isolement aride, et que seul le deuil peut guérir le deuil. Le passage du temps en atténuera l'acuité, mais le temps seul, sans l'expérience directe du deuil, ne le guérira pas.

Et donc, comment pouvons-nous apporter la guérison ? Comment exprimer ces choses pour avancer, au lieu de les laisser nous piéger. C'est là que nous devons reconnaître que nous ne sommes pas des robots. Dieu ne nous a pas créés pour être des robots.

Nous sommes des êtres humains qui avons des sentiments, des composantes émotionnelles, spirituelles et rationnelles. Il ne nous demande donc pas de réprimer nos sentiments, car il nous a créés avec des sentiments. Nous ne sommes pas ici pour être stoïques.

Et donc, en fait, une question que j'aimerais poser est la suivante : essayez-vous d'éviter ou de réprimer votre douleur ? Pourquoi, ou pourquoi pas ? Sinon, comment vous autorisez-vous à ressentir votre douleur ? C'est un point à considérer. Réprimez-vous souvent votre douleur ou vous autorisez-vous à gérer certaines choses qui vous tiennent à cœur ? Il est donc nécessaire d'être honnête avec notre douleur pour guérir. Nous sommes des êtres à part entière, pas seulement des êtres rationnels, physiques ou émotionnels, mais des personnes à part entière, avec tous ces aspects de notre vie.

Si nous ne gérons pas notre douleur, elle se manifestera de différentes manières. Nous l' avons constaté également. Une autre étude indique que si nous ne gérons pas notre douleur émotionnelle, elle pourrait avoir des effets néfastes sur notre santé.

Plusieurs études ont montré que les personnes qui inhibent chroniquement leurs émotions pourraient être plus sujettes aux maladies que celles qui expriment leurs émotions. Elles ont également constaté que la suppression émotionnelle entraîne une réactivité physiologique accrue, ce qui rend vulnérable aux maladies. Plusieurs études le confirment.

Il faut donc reconnaître que nous sommes des êtres humains à part entière. Si nous ne gérons pas nos émotions, cela aura également des conséquences sur notre santé. En 2013, une étude menée par la Harvard School of Public Health et l'Université de Rochester a montré que les personnes qui refoulent leurs émotions augmentent de plus de 30 % leur risque de décès prématuré, toutes causes confondues, et de 70 % leur risque de cancer.

C'est crucial ici, quand les gens ne sont pas confrontés à cette douleur, même émotionnelle, cela a aussi des conséquences physiques. Et donc, je dirais aussi ici, il faut reconnaître que la lamentation est un acte de foi. Et donc , vous savez, il s'agit de reconnaître pourquoi la lamentation est importante ? Parce que c'est un acte de foi.

Alors, ici, la foi en Dieu. Et donc, ici, Dieu peut gérer notre douleur. Alors, quand nous nous présentons devant Dieu et que nous exprimons cela, nous nous lamentons et nous nous tournons vers Lui, et non pas nous éloigner de Lui.

Souvent , lorsque les gens expriment ou vivent leur douleur, ils cherchent à se cacher, à se cloîtrer, à s'éloigner des autres, et même de Dieu lui-même. Ainsi, lorsque nous nous lamentons, nous résistons intérieurement à vouloir nous détourner des autres et de Dieu, pour nous tourner vers Dieu, vers lui dans les moments difficiles. Et il ne faut pas oublier non plus que nous ne partageons nos véritables pensées qu'avec nos proches.

Et c'est important ici aussi. Quand nous exprimons une lamentation, nous montrons aussi que nous croyons en cette relation étroite, cette relation d'alliance avec Dieu, et que nous lui permettons de voir notre douleur. Car, bien souvent, ce que nous publions sur les réseaux sociaux, c'est que nous ne connaissons pas très bien les gens.

Nous n'allons donc pas exprimer nos véritables sentiments. C'est là que nous devons réellement exprimer nos sentiments. Dieu veut que nous lui confiions notre douleur, nos fardeaux et nos chagrins.

Il veut que nous lui confiions nos cœurs. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Vous savez, c'est commun à tous ceux qui sont fatigués et chargés. » C'est ainsi que Dieu nous invite .

Des recherches ont également montré que réprimer ses émotions entrave la communication au sein d'une relation. Ainsi, une étude de James Gross, de l'Université de Stanford, explique comment, en réprimant ses émotions, on entrave la communication au sein d'une relation. Vous le constatez probablement ici, même dans vos propres relations.

Quand on se renferme sur soi, qu'on réprime ses émotions et qu'on n'en parle ni à son conjoint ni à ses amis, on se coupe souvent aussi de ces personnes. Et cela ne se produit pas seulement au niveau des personnes, mais aussi dans notre relation avec Dieu. En réprimant nos émotions, on les étouffe.

En fait, nous bloquons la communication, même avec Dieu. Et donc, lorsque nous ne sommes pas honnêtes avec Dieu, nous finissons par nous éloigner de lui. Parfois, lorsque les gens traversent des moments difficiles et veulent se replier sur eux-mêmes, ils n'expriment même pas leur douleur à Dieu.

Parfois, ils en arrivent même à cesser complètement de prier, voire d'aller à l'église, parce qu'ils sont en colère contre Dieu. C'est donc une façon de faire taire cette émotion. La lamentation nous aide à ne pas faire cela, à ne pas la fermer, mais à maintenir cette communication ouverte.

Nous devons donc avoir la foi nécessaire pour nous présenter devant Dieu avec honnêteté et dans notre douleur, en y réfléchissant. Dieu connaît et voit notre souffrance. Pourquoi le rejetons-nous ainsi ? Et donc, en quelque sorte, en reconnaissant que c'est aussi important ici.

Et troisièmement, rappelez-vous que Dieu veut que nous soyons honnêtes avec lui dans nos prières. Ainsi, lorsque nous prions ici, nos prières ne sont pas simplement machinales, mécaniques ou très générales. L'honnêteté envers Dieu est une leçon importante que nous pouvons tirer des Psaumes.

Voici donc Daniel Hayes, qui affirme qu'un psalmiste exprime à Dieu exactement ce qu'il ressent. Et cela ne semble souvent pas très spirituel ni mature. Les chrétiens d'aujourd'hui ont tendance à se mettre la pression les uns sur les autres pour réprimer toute effusion émotionnelle envers Dieu.

Pour beaucoup, le modèle chrétien est celui du stoïcisme inflexible, comme Spock dans Star Trek. Nous ne voulons donc pas ressembler à Spock, en refoulant nos émotions et même nos prières, mais apprendre à être honnêtes. J'aimerais donc que vous réfléchissiez à la manière dont vos prières sonnent. Êtes-vous honnêtes dans vos prières ? Dites-vous simplement des mots ou exprimez-vous des généralités ? Dans quelle mesure vos prières sont-elles intimes avec le Seigneur ? Êtes-vous honnête dans votre relation avec lui, face à la douleur et aux événements qui vous entourent ? Voilà une réflexion à laquelle il faut réfléchir.

J'aimerais maintenant aborder quelques idées fausses sur la lamentation. Alors, qu'est-ce qui n'est pas une lamentation ? Et quand on pense à la lamentation biblique, qu'est-ce qui est biblique ? Qu'est-ce qui n'est pas ce qu'on trouve dans la lamentation biblique ? Et donc, tout d'abord, la lamentation n'est pas de l'apitoiement sur soi-même.

Je pense que c'est probablement une idée fausse. C'est là que Klaus Westermann dit : « Pas un seul psaume de lamentation ne se limite à des lamentations. » Les lamentations n'ont aucun sens en soi.

La lamentation ne vise pas à décrire sa propre souffrance ni à s'apitoyer sur soi-même, mais à la disparition de la souffrance elle-même. Il s'agit donc ici d'une démonstration, d'une sorte d'élévation vers Dieu, d'une façon d'évoquer la situation, mais aussi de demander à Dieu de changer les choses. Les Psaumes de lamentation témoignent ainsi d'un cheminement dynamique.

Ce n'est pas une image statique de l'apitoiement sur soi. Il ne s'agit pas seulement de se complaire dans son chagrin. C'est donc quelque chose que beaucoup de gens prennent ici pour de la lamentation, mais la lamentation est un processus.

En fait, on voit ici que les psaumes de lamentation invitent le fidèle à exprimer ses frustrations et à déverser ses sentiments, mais vient un moment où il faut chercher une issue. Ainsi, les psaumes recherchent le changement et se fondent en fin de compte sur la promesse, et non sur le doute. La promesse de qui est Dieu, la promesse de ce que Dieu peut faire.

Ils reconnaissent que quelque chose ne va pas et affirment que Dieu peut y remédier. Et donc, en y repensant, tout se confond pour comprendre qu'exprimer ces choses devant Dieu est un véritable acte de foi. Deuxièmement, ici, se lamenter ne signifie pas échouer.

Voilà donc notre façon de penser. Parfois, nous avons peur d'être honnêtes par crainte du jugement des autres au sein de l'Église, voire de nous-mêmes, lorsque nous nous demandons : « Ne suis-je pas assez spirituel ? » Suis-je confronté à ces questions ou à ces doutes ? Est-ce un échec ? Nous tous, et cela pourrait être dû à

notre enfance dans l'Église. Je sais que lorsque j'étais enfant , j'entendais souvent parler de personnes qui surmontaient les difficultés après coup .

Il y a donc beaucoup de témoignages de personnes qui ont lutté et qui ont surmonté leurs difficultés. C'est ce que nous avons entendu. Parfois, cela influence ceux qui se demandent pourquoi ils n'arrivent pas à surmonter leurs difficultés, ou pourquoi cela prend autant de temps. Y a-t-il quelque chose qui cloche chez moi ? Nous avons donc créé une dynamique de triomphalisme au sein même de l'Église.

C'est là que, comme je le dis dans mon livre, lorsque l'authenticité est promue dans l'Église, beaucoup refusent d'être vulnérables, par peur du jugement et de l'humiliation. Certains ont même confié que lorsqu'ils ont exprimé leurs difficultés, ils ont reçu des réponses toutes faites et qu'on attendait d'eux qu'ils les surmontent rapidement. Malheureusement, face au doute ou aux difficultés, l'Église est le dernier endroit où ils souhaitent être.

Beaucoup ont même abandonné leur foi, ne voyant pas Dieu à l'œuvre ou apportant la même victoire dont d'autres ont témoigné. D'autres ont aussi eu le sentiment que leur combat prenait beaucoup plus de temps que celui des autres à surmonter et se sont découragés. Ce partage nous a conduits à dissimuler nos difficultés, de peur de paraître faibles dans la foi.

Ainsi, les jugements de notre entourage nous conduisent souvent à afficher une force artificielle que Dieu ne nous a jamais appelés à manifester. Dans sa hâte à communiquer le message triomphal de Jésus, l'Église a involontairement transmis que vivre la perte, la tristesse et le deuil est un échec. Nous ne voulons donc pas nous précipiter là-dessus et reconnaître qu'il est normal de souffrir.

Il est normal d'être confronté à des doutes, à de la douleur ou à des choses de ce genre, même au sein de l'Église. Et c'est précisément là que nous devrions les gérer et les traiter. Troisièmement, il est normal de se plaindre et de se lamenter.

J'ai souvent entendu des gens se demander : « Est-ce que se plaindre n'est pas mal ? » Comment gérer cela ? Ce qui est intéressant, c'est que près d'un tiers des chants de lamentation, des psaumes, contiennent une plainte contre Dieu. C'est très inhabituel. Alors, comment concilier cela dans nos prières et nos plaintes ? N'est-ce pas mal ? Dans ces chants de lamentation, ils se plaignent de la colère de Dieu, de son indifférence, de son rejet, de son oubli et de sa dissimulation de sa face.

Vous avez cet exemple ici. Pourquoi, Seigneur, me rejettes-tu et me caches-tu ta face ? Le psalmiste est ici sincère et authentique dans ses sentiments. Nous voyons aussi que les lamentations peuvent aussi soulever ces questions sincères à Dieu.

Et donc, Seigneur, où est passé ton grand amour d'autrefois, celui par lequel tu as juré fidélité à David ? Et donc, en posant ces questions, des questions honnêtes à Dieu, de cette façon. C'est là que je veux aborder la différence entre les plaintes et les lamentations, et les murmures et les plaintes. Il y a donc une différence, et nous voulons reconnaître ici, qu'il y a une distinction importante entre les lamentations et les simples murmures et plaintes.

Et donc, c'est ici, dans la génération du désert, en Exode 15 et 17, et dans Nombres, qu'ils furent condamnés parce qu'ils murmuraient et se plaignaient les uns aux autres contre les dirigeants et contre le Seigneur. C'est donc important, car ce n'était pas forcément un acte de foi, mais cela consolidait leur véritable opinion de Dieu et de leurs dirigeants. Autrement dit, leurs plaintes n'étaient pas des prières.

Ils se plaignaient simplement entre eux ou entre eux. Ils n'apportaient ni leurs pensées ni leurs prières à Dieu. C'était une distinction importante, car se plaindre de Dieu auprès des autres est condamné, tandis que se plaindre au Seigneur est encouragé.

Ainsi, se plaindre aux autres n'était qu'une façon d'exprimer ce qu'ils croyaient être vrai à propos de Dieu. Ce n'était pas un dialogue. Ce n'était pas une conversation.

Il ne s'agissait pas d'une forme de communication avec Dieu, mais simplement d'une manière d'exprimer leurs griefs et leur incrédulité envers Dieu. C'est ce que dit ici le Dr Tremper Longman, reconnaissant lui aussi. Il remarque à juste titre que, tandis que les rebelles se plaignaient mutuellement de Dieu, les psalmistes et Job exprimaient leurs lamentations directement à Dieu.

Ce dernier indique qu'ils n'ont pas abandonné Dieu ni l'espoir qu'il réponde un jour à leurs prières. Il faut distinguer les expressions égocentriques d'apitoiement ou de frustration des prières, adressées à celui qui a le pouvoir d'apporter le changement. Il n'y a donc pas lieu de se cacher ici ; il est question ici d'Habacuc.

Nous souhaitons donc que nos proches expriment leurs véritables sentiments, même s'ils sont désagréables à entendre, car cela favorise une plus grande intimité. Présenter nos plaintes, nos plaintes et nos requêtes à Dieu fonctionne de la même manière. Par exemple, si vous pensez à votre relation la plus proche, s'il y a une tension entre vous et votre ami proche ou votre conjoint, vous souhaitez qu'il vous fasse part de sa plainte.

Vous voulez que ce soit dialogique. En fait, cela favorise Une sorte d'intimité . Et donc ici, dans les Psaumes et les prières de lamentation, Dieu veut que nous lui présentions ce genre d'intimité, vous savez, au lieu de tout bloquer.

Car souvent, quand on pense à ses relations, si un problème survient et qu'on ne l'aborde même pas dans les relations intimes, cela peut aussi entraîner une rupture. Et sachant que cela ne favorise pas l'intimité que l'on pourrait trouver de cette façon, je souhaite donc revenir sur ce que la lamentation n'est pas, et évoquer plus en détail la lamentation communautaire ou collective.

Celle-ci est donc un autre genre qui s'intéresse davantage à la communauté, lorsqu'elle exprime collectivement sa douleur. Que sont donc les lamentations communautaires et pourquoi sont-elles importantes dans cette perspective ? Lorsqu'on pense aux lamentations communautaires, on constate souvent, dans le livre des Psaumes, qu'elles sont écrites pour des moments où la communauté est en difficulté. Par exemple, en cas de crise nationale, de catastrophe naturelle, de défaite militaire, de quelque chose que l'on ressent collectivement, en tant que nation ou en tant que peuple.

Parfois, ces lamentations étaient récitées lors d'une cérémonie spéciale, en quelque sorte collectivement. Le nombre de lamentations communautaires varie de 12 à 23, ce qui illustre la manière dont les gens les définissent et les catégorisent. Certaines caractéristiques de ces lamentations, collectives ou collectives, utilisent ici davantage la première personne du pluriel.

Ici, au lieu d'utiliser le « je » individuel, nous parlons de « nous » ou de « notre » communauté, et de la façon dont nous gérons cette situation. Ces termes sont également utilisés à la deuxième personne du singulier pour rappeler à Dieu sa relation avec Israël. Ainsi, dans ces lamentations collectives, on s'adresse directement à Dieu, lui rappelant sa relation, et aussi son alliance avec son peuple.

Et voilà que tu nous as rejetés, ô Dieu, et que tu t'es jeté sur nous, et tu t'es mis en colère. Maintenant, rétablis-nous. Et donc, ici, nous nous adressons directement à Dieu de cette façon.

Ainsi, un élément central des lamentations communautaires est cette répétition de l'histoire entre Dieu et son peuple. On y évoque souvent les moyens par lesquels Dieu a apporté la délivrance, l'histoire de Dieu et de son peuple, les actes puissants qu'il a accomplis en faveur du peuple. Et cela fonctionne en grande partie comme cet élément de motivation que nous avons vu précédemment.

Cela motive Dieu à agir et à susciter la délivrance de son peuple. Les lamentations communautaires partagent généralement ces cinq éléments. Encore une fois, cette prière à Dieu, commune aux deux, dit : « Ô Dieu », ou plutôt, elle nous demande à qui nous adressons cette prière. Et c'est aussi une prière collective, en tant que corps.

Ensuite, il y a des déclarations accusatrices ou des questions adressées à Dieu. On voit souvent ici ce genre de plaintes, de déclarations accusatrices ou de questions adressées à Dieu. Vous savez, pourquoi nous as-tu rejetés pour toujours ? Et puis, les lamentations sur le malheur ou l'expérience de la communauté.

Parfois, c'est de nature politique, comme le fait la communauté ici. On implore alors Yahweh de remédier au malheur. On demande à Dieu d'intervenir et de régler le problème, en précisant les raisons ou les motivations qui le poussent à agir.

Et comme je l'ai dit ici, tous ces éléments ne sont pas communs à toutes les lamentations collectives, mais ce ne sont là que quelques-uns des éléments observés par les chercheurs. Alors, pourquoi les lamentations collectives sont-elles importantes ? Je pense d'abord que nous comprenons tous universellement la douleur. Ainsi, la souffrance, le chagrin, la tristesse, transcendent parfois l'individu.

, individuellement, qui en faisons l'expérience. Parfois, c'est toute la communauté qui en fait l'expérience. Et le péché ne nous touche pas seulement.

Parfois, cela affecte toute la communauté et ceux qui nous entourent. Cela ne transcende donc pas une seule personne, une seule culture ou une seule race. Nous ressentons tous ces émotions, et parfois, les situations ne nous affectent pas seulement, mais la communauté dans son ensemble.

Ce que nous trouvons dans le Nouveau Testament est important, car nous considérons l'Église comme le corps du Christ. Dans la première épître aux Corinthiens, il est dit que si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui. Il est donc important de se tenir aux côtés de nos frères et sœurs qui traversent la douleur et la souffrance. L'Écriture nous appelle à le faire, à supporter et à souffrir avec eux.

Il y a un proverbe suédois qui me semble utile. Il dit que la joie partagée est une joie double, et la tristesse partagée est une demi-tristesse. Alors, qu'est-ce que ce proverbe vous dit ? Quand on partage une joie, on a envie de la partager avec les autres, car en réalité, cela augmente notre joie.

Cela redouble notre joie. Et partager nos peines les uns avec les autres allège un peu le fardeau. Nous avons quelqu'un qui porte ce fardeau à nos côtés.

C'est pourquoi, conscients de l'importance de la lamentation commune, nous nous unissons ainsi à nos frères et sœurs en Christ. Malheureusement, aujourd'hui, nous ne savons pas comment nous identifier à ceux qui souffrent. J'aimerais que notre Église fasse mieux.

Nous ne savons pas comment défendre les autres. Et souvent, nous nous soucions de notre propre vie et ne voyons pas forcément ceux qui souffrent autour de nous. Et donc, vous savez, nous ne faisons pas ces choses inconsciemment, mais peut-être sommes-nous tellement égocentriques ou pensons à nous-mêmes que nous ne réalisons pas vraiment ceux qui souffrent autour de nous.

Et donc, la question est la suivante : pourquoi, quand on souffre, l'église est le dernier endroit où l'on a envie d'aller ? Souvent, j'entends des gens dire : « Je ne me sens pas à la hauteur pour aller à l'église. Mais je suis à la hauteur aujourd'hui. » Qu'est-ce que ça veut dire ? Faut-il être debout pour aller à l'église ? Ou, vous savez, qu'en est-il lorsque l'on souffre et que l'on est confronté à beaucoup de choses, c'est surtout à ce moment-là qu'il faut venir.

Il faut donc que cela change. Nous devons être des personnes capables d'accompagner ceux qui souffrent, et nous devons apprendre à écouter et à accepter l'incertitude, à dire la vérité et l'amour, et à aimer par cette présence du ministère. Et donc, être présent, même sans les mots, pour être capable de témoigner et de voir la souffrance de nos frères et sœurs de cette façon.

Voici donc une brève introduction aux lamentations bibliques. Dans notre prochaine leçon, nous aborderons d'autres sujets. J'en ai déjà parlé dans mon livre.

Merci. Je suis le Dr May Young dans son enseignement sur l'Introduction à la lamentation biblique, séance 1.